



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°199 QUINZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE  
ET DIMANCHE APRÈS LA CROIX SUPPLÉMENT 2023

Le présent feuillet complète les feuillets N° 37, 91 et 145 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet037.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet091.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet145.pdf>

## EXALTATION UNIVERSELLE DE LA VÉNÉRABLE ET VIVIFIANTE CROIX

Homélie du P. André Jacquemot

Dimanche de l'Exaltation de la Croix 2012

Cor. 1,18-24 ; Jean 19,6-11,13-20,25-28,30-35,1

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous venons d'entendre, ou plutôt de réentendre le récit de la Passion : le procès, les souffrances et la mort du Seigneur sur la Croix. Pendant la Semaine Sainte, nous en faisons une lecture plus développée. Aujourd'hui, nous avons eu un résumé, avec des versets choisis dans l'Évangile de saint Jean. Je ne vais pas commenter ce récit : nous sommes toujours très émus lorsque nous l'entendons, et on ne peut rien ajouter.

C'est donc aujourd'hui la fête de l'Exaltation de la Croix. Il y a une semaine, nous fêtons la Nativité de la Mère de Dieu. Ainsi, dès le début de l'année ecclésiastique, l'Église place devant nous les deux grands mystères de notre foi : l'Incarnation et la Croix, comme pour annoncer le programme de l'année.

Avec la Nativité de la Mère de Dieu, nous avons vu qu'il s'agissait de l'accomplissement du grand dessein de Dieu de s'unir aux hommes : que *Dieu se fasse homme pour que l'homme devienne Dieu*, comme le disent les Pères. C'est le premier grand mystère : Dieu est venu dans notre chair pour unir en Lui l'humanité et la Divinité. Et le deuxième grand volet de l'œuvre du Salut, c'est la Mort et la Résurrection du Seigneur, pour nous libérer du péché, pour nous libérer de la mort, pour nous libérer du mal. Ainsi donc, Dieu ne s'est pas contenté de venir partager la vie des hommes : Lui qui par nature est immortel, qui est avant tous les siècles et qui demeure dans tous les siècles, est venu partager notre mort, mourir avec nous.

Mais, on peut se demander : Pourquoi fallait-il qu'il y ait cette mise à mort, dans ces circonstances atroces, avec la méchanceté des hommes, l'injustice, la trahison, la mauvaise foi ? Ne suffisait-il pas que Dieu vienne parmi nous pour que nous vivions en paix ? Le Seigneur Dieu est venu sur la terre, Il est né comme un homme et a vécu parmi nous, nous annonçant que le Royaume de Dieu est proche. Pourquoi fallait-il qu'Il meure en subissant toute cette infamie ?

C'est qu'il faut tenir compte de cette autre réalité : le mal qui s'est enraciné dans le monde, par le péché de l'homme. Par le péché, l'humanité s'est asservie au mal, et l'homme n'a plus la possibilité par lui-même de se délivrer de la racine du mal. La



preuve : tous les drames que l'on peut observer dans nos vies personnelles, dans la vie de certaines personnes, et parfois dans notre propre vie. Et tous les drames dans le monde. Nous en avons encore l'illustration ces derniers jours : il suffit d'une étincelle pour que le monde s'embrase, ou tout au moins une partie du monde. On aimerait naturellement qu'un appel à la raison suffise à retrouver la paix, mais ce n'est pas le cas, les choses ne fonctionnent pas comme cela. Et même s'il se trouve des personnes de bonne volonté pour intervenir dans un esprit d'apaisement, parfois même ces interventions qui partent d'une bonne intention ont l'effet contraire et contribuent encore à exacerber les passions, et à augmenter la souffrance des hommes.

Voilà pourquoi la Croix était nécessaire, elle fait partie aussi du dessein de Dieu. Le monde n'a pas été créé par Dieu pour qu'il y ait le mal, mais le mal est venu par le péché, et Dieu tient compte aussi de cette réalité. Son projet de toujours est que les hommes puissent vivre en union avec Lui. Mais, tenant compte de cette réalité du péché, Il a ajouté à son dessein de Salut la mort et la Résurrection du Fils de Dieu qui est devenu le Fils de l'homme, Il a accepté volontairement de subir les assauts du mal, jusqu'à la mort sur la Croix. Et là est sa victoire, une victoire acquise pour nous tous.

Comme saint Paul le dit dans la première épître aux Corinthiens que nous avons lue ce matin : « *La prédication de la Croix est folie pour ceux qui périssent, mais pour nous qui sommes sauvés, elle est puissance de Dieu.* » Évidemment, selon les critères de la raison humaine, la Croix est inacceptable. Et pourtant, c'est par la Croix que nous sommes sauvés. En effet, continue saint Paul, « *Nous prêchons le Christ crucifié, scandale pour les juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant juifs que grecs.* » Il y a là quelque chose de paradoxal. Paradoxe, ici, ne veut pas dire contradiction : ce n'est pas une contradiction interne, mais une vérité qui est contraire à l'évidence. Ni l'évidence ni la raison ne nous amènent à considérer que la Croix nous sauve. Mais c'est pourtant la réalité, une réalité mystérieuse, une réalité paradoxale. Alors, non seulement nous n'avons pas honte de la Croix, mais nous célébrons son Exaltation, nous nous prosternons devant elle et nous l'embrassons.

Dans les célébrations pontificales de cette fête, l'évêque prend la Croix et l'élève, pendant que l'on chante « *Kyrie eleison* », reprenant le geste qu'a fait en premier l'évêque Macaire à Jérusalem, au temps de l'empereur Constantin, lorsqu'on a retrouvé la Croix du Seigneur. En effet, comme vous avez pu l'entendre dans l'Évangile, la Crucifixion a eu lieu en dehors Jérusalem, tout près de la ville, mais de l'autre côté de la muraille. Mais par la suite la ville de Jérusalem a été agrandie et l'endroit où Jésus avait été crucifié a été recouvert. Ce n'est que trois siècles plus tard que sainte Hélène, la mère de l'empereur Constantin, a ordonné des fouilles. Et on a retrouvé le Calvaire, la Croix, ainsi que le Sépulcre tout proche, où le Seigneur avait été enseveli et d'où Il est ressuscité. C'est à cet endroit que l'empereur a fait construire l'église de la Résurrection, *l'Anastasis*, le Saint-Sépulcre, qui existe encore aujourd'hui et qui est un lieu important pour le monde chrétien, un lieu de prière et de pèlerinage. C'est là que l'évêque Macaire a pris la Croix et l'a élevée, et tout le peuple s'est mis à chanter : « *Kyrie eleison* ». C'est comme cela que cette pratique est entrée dans le rite, qui est cependant réservé à l'évêque.

La Croix, qui est d'abord lieu de souffrance, est donc aussi lieu et moment de Gloire, comme le Seigneur le dit dans l'Évangile de saint Jean, qui a été lu hier soir à la Vigile (Jean 12,28- 36) : « *L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié, maintenant a lieu le jugement de ce monde, maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors.* » Le prince de ce monde, c'est le Mal, le Malin, le Diable, Satan, c'est à lui que nous nous sommes asservis à cause du péché, et c'est lui qui est vaincu à ce moment-là. Et le

Seigneur continue : « *Et Moi, quand J'aurai été élevé de terre, J'attirerai tous les hommes à Moi.* » On peut voir que le geste d'élévation de la Croix par l'évêque fait écho à ces mots du Seigneur : « *Quand J'aurai été élevé de terre* », auxquels saint Jean ajoute : « *En parlant ainsi, Il indiquait de quelle mort Il devait mourir.* » C'est donc sur la Croix que le Fils de l'homme devait être élevé, c'est là qu'Il est glorifié et c'est de là qu'Il nous attire pour que nous nous mettions à sa suite : « *Quand J'aurai été élevé de terre, J'attirerai tous les hommes à Moi.* » Et nous qui sommes ici, nous répondons à son commandement : « *Celui qui veut venir après Moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive.* » (Mt 16,24)

Marchons donc maintenant à la suite du Christ, et portons notre croix, n'ayons pas honte, et n'ayons pas peur non plus, n'ayons pas peur des épreuves qui peuvent survenir dans notre vie, et qui sont inévitables. Prendre sa croix, c'est faire de ces épreuves un chemin de conversion. Comme le Seigneur Lui-même a accepté de s'offrir aux coups de la méchanceté et du mal, de la même manière, nous sommes invités à accepter les épreuves. Cela ne veut pas dire que nous cherchons à être malheureux. Mais en acceptant de souffrir, en acceptant que les épreuves nous fassent mal, car les épreuves, ça fait mal, nous pouvons porter notre croix et nous engager à la suite du Seigneur et participer à sa Gloire. Amen.

Source : site de la paroisse des Trois Saints Hiérarques de Metz

<http://www.orthodoxeametz.fr>

### **Homélie du P. Boris Bobrinsky**

#### **Quinzième dimanche après la Pentecôte 1983**

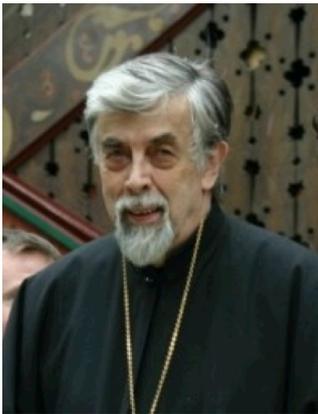
Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Ce double commandement d'amour que Jésus nous révèle, aujourd'hui est une parole éternelle qui traverse le temps et l'espace, les cieux, l'enfer, parole inconditionnelle qui s'adresse en tout temps, en tout lieu et toujours. Néanmoins dans le contexte précis du récit évangélique d'aujourd'hui, cette parole est une réponse à un défi, à une mise à l'épreuve. C'est dans une situation de conflit, d'hostilité que Jésus est interrogé, il ne faut pas l'oublier.

Si nous étions interrogés par des ennemis, par des gens qui nous paraîtraient certainement loin de Dieu, plein de haine, serions-nous capables de répondre, pourrions-nous leur répondre par cette parole essentielle : « *Tu aimeras ton Dieu de toutes tes forces, de toute ton âme, de tout ton cœur, tu aimeras ton prochain comme toi-même* ».

On a l'impression que les paroles ne sortiraient pas de notre bouche, nous ne pourrions pas les dire. Ainsi, lorsque Jésus était dans des lieux où les habitants ne croyaient pas en lui, il ne pouvait faire aucun miracle. Dans certaines situations concrètes, ni les gestes, ni les mots ne semblent pouvoir sortir. C'est ainsi que dans d'autres circonstances, Jésus est resté silencieux. Silencieux devant le grand prêtre Caïphe et Anne, silencieux devant Pilate, enjoignant lui-même de ne pas jeter les perles aux porceaux. On peut dire que cette question aujourd'hui était peut-être une question posée par les porceaux à la perle.

Et pourtant Jésus répond, il répond par la seule réponse qui est celle de l'amour, d'un amour combatif, d'un amour vibrant, d'un amour qui ne peut que se donner entièrement, et se donner pas seulement lorsque l'homme est capable de le recevoir mais de se donner même lorsque l'homme se refuse. C'est cela l'extraordinaire, le



miraculeux, l'inconcevable de l'amour de Dieu. Dieu s'est donné à nous, Dieu a envoyé son fils dans un monde plein d'hostilité, et Jésus est venu, il a affronté toutes les forces du mal visibles ou invisibles, extérieures ou intérieures au cœur de l'homme et il n'a pas cessé de prêcher, de semer dans les cœurs humains la parole de vie « *à temps et à contretemps* », comme le dit saint Paul (2 Tim 4,2). Il y a un temps bien sûr pour parler, et un temps pour faire silence, mais Jésus est entré dans un conflit, un conflit incessant et aujourd'hui cet évangile nous relate un épisode de ce conflit. Et c'est dans ce contexte de conflits, étant lui-même comme le dit aussi saint Paul dans l'épître d'aujourd'hui, « *revêtu du glaive de l'Esprit* » (II Ph 6,17) que Jésus répond par la parole de vie, parole ultime. Après cela il resta silencieux et nul n'osa plus l'interroger.

Au-delà même du double commandement d'amour de Dieu et du prochain, Jésus est lui-même la révélation du double amour de Dieu et du prochain : « *Tu aimeras le Seigneur Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ton intelligence* ».

Le Seigneur lui-même apparaît devant nous comme celui qui aime, comme celui qui aime totalement, étant entièrement tourné vers le Père. « *Le Père et moi sommes Un.* » Comme le Père aime le Fils, le Fils aime le Père et accomplit ce qu'il lui a dit, accomplit ses paroles, accomplit sa volonté : « *Mon Père m'a envoyé dans le monde* », « *Père, je suis venu pour accomplir ta volonté* ». Il y a tellement de ces paroles, surtout dans l'Évangile de Jean, mais aussi dans l'ensemble de la révélation évangélique. Nous savons bien que l'amour du Père et du Fils, l'amour du Père et de Jésus est un amour infini, un amour sans limites.

« *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur* », donc le cœur, le cœur ce n'est pas simplement un organe de sentimentalité humaine. De tout son cœur, c'est-à-dire de tout son amour, de tout son être : le cœur, c'est le centre de la personnalité. De toute ta personnalité, de tout ton dynamisme, tu aimeras le Seigneur Dieu. De toute ton âme, c'est-à-dire étant capable de donner ta vie. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie, de donner son âme. Dieu est venu non pas pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie pour la rédemption, pour le salut du monde, pour le rachat du monde. Ainsi Jésus donne sa vie, de toute son âme, et de toute son intelligence. Il ne faut pas oublier l'intelligence, l'intelligence aussi doit être au service de l'amour et au service de Dieu. L'intelligence doit être orientée bien sûr par la foi, orientée par le cœur vers le meilleur, vers le bien, vers la lumière, parce que l'intelligence aussi peut se détourner, se durcir, peut haïr, se dévoyer et devenir un instrument de destruction combien terrible. Par conséquent Jésus manifeste l'amour dans tout son être, dans toute son âme, dans tout son dynamisme, par toute l'énergie vitale qui est en lui, qui est à la fois l'énergie humaine la plus complète, la plus parfaite, et surtout l'énergie, la puissance de l'Esprit Saint qui le pénètre. Jésus est l'amour inconditionnel, mais un amour qui peut être éprouvé, qui peut être bafoué, de là vient la souffrance.

Jésus n'est pas seulement celui qui aime, il est aussi celui que nous sommes appelés à adorer et à aimer. Mais cela Jésus ne l'a pas dit directement, c'est inscrit, pour ainsi dire, à l'intérieur de la réponse, à l'intérieur de la personne-même de Jésus qui ne révèle pas encore à voix haute, le mystère de son identité. Néanmoins les paroles de l'Écriture témoignent de la vérité et Jésus cite cette parole du psalmiste qui dit « *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : 'assieds-toi à ma droite'* ». Il démontre par l'Écriture que si le Messie, celui que le peuple d'Israël attendait, est le Seigneur, il a droit par conséquent à la gloire, au même honneur que Dieu, que Yahvé, que celui que le peuple d'Israël adorait.

N'oublions pas la seconde partie du commandement d'amour : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». Jésus est le seul qui peut prononcer cette parole. Si nous étions interrogés nous-mêmes sur les raisons de notre foi et sur le commandement

suprême, nous répondrions avec un certain malaise, parce que nous savons combien grand est le décalage entre notre parole et notre vie, entre l'appel d'amour que nous répercutons dans nos mots, et le manque d'amour dans notre existence même.

C'est pourquoi Jésus est le seul qui a véritablement et totalement le droit de dire : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ».

Que signifie : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même ?* » Cela signifie qu'il faut savoir déjà que le moi-même, ce n'est pas le moi haïssable, ce n'est pas le moi pervers, ce n'est pas le moi du vieil homme, le moi égoïste, mais c'est le moi caché, le moi qui ne peut s'épanouir sans la grâce de Dieu, le moi que Dieu a aimé, le moi qui ne peut vivre que dans l'amour, dans l'offrande de soi, par la découverte de l'autre. Dieu est le seul qui nous révèle la force de l'amour du prochain, la réalité de cet amour. Par conséquent aimer son prochain comme soi-même, cela signifie bien sûr prendre au sérieux son être, prendre au sérieux sa propre destinée, savoir que Dieu nous aime, savoir que Dieu nous prend lui-même au sérieux, et que la grâce de Dieu à l'intérieur de nous est agissante et que nous avons une destinée, une vocation d'éternité, une vocation d'amour. Alors aimer son prochain comme soi-même, dans le langage d'aujourd'hui il faudrait le traduire comme : « *aimer son prochain plus que soi-même* ». Parce que si nous l'aimons seulement comme nous-mêmes au moment décisif, au moment de la souffrance et du besoin de l'autre, serons-nous capables de nous oublier en lui ? Si je ne fais que l'aimer comme moi-même, je serai toujours dans l'expectative, dans le doute, je ne saurai jamais si finalement je dois m'abandonner dans l'autre. Par conséquent aimer le prochain comme soi-même, c'est comprendre qu'à un moment donné vient l'appel, vient la nécessité de m'oublier moi-même. Et je ne peux m'aimer moi-même qu'en m'oubliant moi-même, en découvrant l'autre, comme une personne, comme un être aimé de manière absolue. Et c'est cela que Jésus nous enseigne, quand il aime le prochain comme lui-même, c'est qu'il offre sa vie pour la vie du monde et pour la vie du prochain, pour la vie de celui qui est jeté sur la route à demi-mort.

Rappelons-nous que le commandement d'amour est un commandement difficile, et c'est un défi qui est lancé dans notre existence à chacun de nous, dans notre civilisation, dans notre pays, dans notre siècle. C'est un défi, une épreuve difficile, un chemin de mort et de résurrection. Nous ne pouvons pas aisément, comme à travers le prisme de lunettes roses, aimer, aimer Dieu, aimer le prochain : il faut renoncer à beaucoup de choses, en nous-mêmes, non seulement dans le confort quotidien mais aussi dans notre égoïsme.

Pour terminer, je voudrais vous relire quelques versets de l'épître d'aujourd'hui du Saint Apôtre Paul, dont le but est exactement celui-là même de nous fortifier dans le Seigneur, de nous fortifier dans l'amour pour notre vie entière : « *Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur et par sa force toute-puissante, revêtez-vous de toutes les armes de Dieu afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable... Tenez donc ferme : ayez à vos reins la vérité pour ceinture, revêtez la cuirasse de la justice, mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix, prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi... le casque du salut, et l'épée de l'esprit qui est la Parole de Dieu* ».

Mais rien de cela ne serait possible sans la prière, et saint Paul conclut donc par cela : « *Faites en tout temps par l'Esprit, toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela, avec une entière persévérance et priez pour tous les Saints* » (Eph 6, 10-18).

Amen.